

Dialogues d'exilés

Note d'intention



Qui suis-je ? d'où je viens ou d'où je suis ?

Mon amie Nathalie est née en France. Elle a la nationalité française, elle a grandi en France, est allée à l'école en France et parle le français comme sa langue maternelle. Ses parents ont quitté le Vietnam pour la France dans les années 80 dans l'espoir d'un avenir meilleur. Quand je parle d'elle, je dis « mon amie vietnamienne » comme on dit de moi que je suis grande, avec de longs cheveux et des lunettes. Pourtant, parce que son visage porte les traits de ses origines, elle a déjà été confrontée à des propos xénophobes. En 2012, je suis allée au Vietnam avec elle et elle avait un si fort accent quand elle parlait vietnamien que les gens lui disaient qu'elle était étrangère. Je trouve tout ça d'une telle violence que j'ai envie d'en parler. Parce qu'on parle toujours de ceux qui décident de quitter un pays pour un autre, mais pas de leurs enfants qui *subissent*. Et pour combien de temps et de générations ?

Parallèlement, je m'intéresse au *problème identitaire* de la France, soulevé par exemple lors de la Coupe du monde de Football en 2018, lorsqu'on lui a reproché d'avoir des footballeurs africains, et elle, de soutenir qu'ils étaient nés en France. Qu'est-ce que la France si on ne l'autorise pas à s'approprier ce que les immigrés apportent de chez eux ? Pourquoi ne les reconnaît-elle que lorsqu'ils réussissent ? Ne pouvons-nous pas être africain et français en même temps ? Au regard des stigmates que porte l'Histoire du monde, est-ce le lieu de naissance ou l'appartenance à une langue, à une religion, qui détermine la nationalité ?

Bien entendu, ce spectacle n'a pour but ni de porter un jugement, ni d'accuser ou mettre mal à l'aise le public, mais de partager et réfléchir ensemble sur un sujet présent qu'on ne veut pas regarder en face. Le spectacle n'est d'ailleurs pas frontal et le public est invité à prendre une assise individuelle et à s'installer librement dans l'espace suggéré, afin de choisir son angle de vue sur la représentation. L'intimité et la complicité se créent entre les protagonistes et les spectateurs à travers des confidences. Chaque expérience étant propre à un individu, il s'agit de présenter de différentes manières celles que nous aurons retenues comme les plus intéressantes.

Pour un projet-témoignage pluri-linguiste et multiculturel en France, il m'est apparu comme une évidence de contrarier la catégorisation et de faire appel à diverses formes d'expression qui créent simultanément et s'influencent les unes les autres. Fusionnés dans ma mise en scène, les mots et les danses sont portés par les artistes issus de l'immigration, Ingrid Estarque, Féroz Sahoulamide et Guillaume Chan Ton, la scénographie modulable est réalisée par Léa Jézéquel, manipulée par Sophy et Céline, et éclairée par Marc Delamézière, la musique est conçue par le compositeur et réalisateur en Informatique Musicale Max Bruckert. Cette complémentarité des arts engendre un format certes hybride mais d'autant plus intéressant qu'il est en partie éphémère, aussi bien dans la rencontre des danseurs polyvalents avec le public que dans l'élaboration de la scénographie et de la musique modifiées en temps réel. *Dialogues d'exilés* explore ainsi l'enracinement des origines, le déploiement des identités et la circulation des Hommes.